



L'EMERGENCE DES SAVOIRS CULTURELS DANS LA DÉMARCHE TRADUCTIVE: LE CAS DE "CINQ VILLES" D'AHMET HAMDİ TANPINAR

*Perihan YALÇIN**

RÉSUMÉ

L'objet du présent article est essentiellement la question de la traduction des éléments culturels. Dans cette étude, nous voudrions indiquer nos idées et nos observations à propos de la traduction en français d'une œuvre d'Ahmet Hamdi Tanpınar, célèbre poète et romancier turc qui a été considéré comme le fondateur de la littérature turque moderne. Pour le corpus, nous avons pris le roman turc d'Ahmet Hamdi Tanpınar intitulé "Beş Şehir" ("Cinq Villes") et sa traduction en français. Il est évident que chaque langue contient, préfabrique, impose à ses locuteurs une certaine manière de regarder le monde, d'analyser l'expérience que nous avons du monde. Si nous voulons comprendre pourquoi et comment la traduction reste possible, il nous faut donc, d'abord, accepter dans son entièreté ce fait qu'une langue nous oblige à connaître d'autres cultures à voir le monde d'une certaine manière, la traduction n'est pas toujours possible. Elle ne l'est que dans une certaine mesure et dans certaines limites. G.Mounin souligne "pour bien traduire une langue, il ne suffit pas d'étudier cette langue, , il faut étudier, la culture qui lui correspond"(Mounin 1976,44-45) .

Notre objectif, dans ce travail, est d'analyser la traduction, plus particulièrement des éléments spécifiques propres à une culture inexistante dans la langue cible. Il s'agit de montrer comment un certain nombre de références historiques et culturelles sont traduits dans ce moyen d'expression. Nous traiterons en ce qui concerne les références culturelles qui doivent être adoptées par les connaissances des lecteurs français; et qui sont également fortes nombreuses dans cette œuvre.

Le traducteur doit expliquer au récepteur étranger, les particularités des termes ce qui lui sont compréhensibles et qu'il peut comparer avec les réalités déjà de la propre culture. Ces explications utilisées par le traducteur ont avant tout, une valeur informative, elles permettent aux récepteurs d'apprendre à quoi signalent ces éléments culturels dans le pays dont les textes sont traduits.

Mots-clés: Traduction, Eléments Culturels, Langue Source, Langue Cible.

* Doç. Dr., Gazi Üniversitesi Gazi Eğitim Fakültesi Yabancı Diller eğitimi Bölümü Fransız Dili Eğitimi Anabilimdalı, E-mail: perihan@gazi.edu.tr

ÇEVİRİDE KÜLTÜREL ÖĞELERİN TEZAHÜRÜ : “BEŞ ŞEHİR” - AHMET HAMDİ TANPINAR

ÖZET

Bu makalenin konusu, kültürel öğelerin çevirisi sorunudur. Çalışmamızda, modern Türk edebiyatının kurucusu olarak kabul edilen, ünlü şair ve Türk romancısı Ahmet Hamdi Tanpınar'ın Fransızca'ya çevrilmiş olan bir çalışmasıyla ilgili fikir ve görüşlerimiz belirtilmiştir. İncelememizde, Ahmet Hamdi Tanpınar'ın Beş Şehir isimli romanı ve Fransızca çevirisi ele alınmıştır. Şu bir gerçektir ki; her dil, belirli bir ölçüde öteki kültürleri, dünyayı tanımamıza yardımcı olur. Eğer çevirinin nasıl ve niçin olabildiğini anlamak istiyorsak; her şeyden önce, bir dilin bütünlüğü içerisinde genelde çevrilemeyen, o dilin kültürel öğelerini ve dünyaya bakış açısını bilmek zorunda olduğumuzu kabul etmek gerekir. Her dil, belirli sınırlılıklar ve belirli kalıplar içerir. G. Mounin, iyi bir çeviri yapmak için, sadece dili bilmenin yeterli olmadığını, o dilin kültürünü de tanımak gerektiğini öne sürmektedir (Mounin 1976,44-45) .

Bu çalışmadaki amacımız, özellikle hedef dilde var olmayan belirli kültürel öğelerin çevirisinin analiz edilmesidir. Burada söz konusu olan, bazı tarihsel ve kültürel referansların hedef kültüre nasıl aktarıldığını ve özellikle de hedef kültürde var olmayan öğelerin çevirisinde ne gibi bir yol izlendiğini göstermektir..

Kaynak metinde sayıca çok fazla olan ve Fransız okurların algılamasına ve bilgisine sunulan kültürel referanslar ele alınmaktadır. Çevirmen, bu kültürel referansları yabancı okura, onlara anlaşılır kılmak suretiyle, açıklamak zorundadır.

Herşeyden önce, çevirmen tarafından gerçekleştirilen bu açıklamalar bilgilendirici bir değere sahiptir ve eserin çevrildiği ülkede bu kültürel öğelerin neye işaret ettiğini alıcı okurun öğrenmesini sağlamaktadır.

Anahtar Kelimeler: Çeviri, Kültürel Öğeler, Kaynak Dil, Hedef Dil.

THE EMERGENCE OF CULTURAL KNOWLEDGE IN THE TRANSLATION APPROACH: THE CASE OF "FIVE CITIES" BY AHMET HAMDİ TANPINAR

ABSTRACT

This article is about the problem of the translation of cultural subjects. In this study, our ideas and visions are mentioned related to a work translated into French written by the famous poet and novelist Ahmet Hamdi Tanpınar, regarded as the founder of modern Turkish literature. In our review, Ahmet Hamdi Tanpınar's novel Beş Şehir "Five Cities" and its French translation is discussed. It's a fact that, every language, helps our understanding of the world and other cultures to a certain extent. If we want to understand how and why the translation could be, above all we have to accept cultural objects and the

Turkish Studies

perspective of the world. Each language contains certain limitations and certain molds. G. Mounin suggests that knowing just the language is not enough to make a good translation except knowing the culture of that language (Mounin 1976,44-45) .

The purpose of this study is the analysis of translation of the specific cultural elements that do not exist in the target language. What we have here is to show how some of the historical and cultural references transferred from the target culture, and how to translate the objects that do not exist in the target culture.

Cultural references of the source text and French readers' perception are discussed. A translator of foreign readers, should disclose this cultural references, by making them comprehensible.

First of all, this description performed by translator has a informative value and provides the reader to learn the meaning of these cultural objects of that country.

Key Words: Translation, Cultural Items, Source Language, Target Language.

1-Introduction

L'objet du présent travail étant essentiellement la question de la traduction des éléments culturels, il nous apparait nécessaire de l'introduire par quelques définitions préliminaires concernant la traduction en général.

Le langage apparaissait chez l'homme, il y a bien des années. Les hommes expriment leurs pensées, leurs sentiments, leurs désirs au moyen d'une langue. La diversité des langues provient de la diversité des groupes humains et du langage."Le besoin de communication a donné naissance à la traduction dès qu'une pluralité des langues apparait, la traduction s'impose; la traduction orale et écrite est une activité humaine universelle aussi ancienne que le langage et l'écriture" (Albir 1990,9)

La traduction est d'une importance considérable à l'heure actuelle. Elle est une activité en plein essor. Depuis les années 50, on assiste à une augmentation constante des ouvrages traduits et à un développement des relations et des organisations internationales. Plusieurs universités ont inauguré les études de traduction et d'interprétation et plusieurs écoles d'interprètes et de traducteurs ont été ouvertes. La traduction qui joue un rôle de communication dans la société changeant est devenue indispensable dans tous les domaines de la vie scientifique, technique, sociale, économique etc.

La traduction possède une dimension humaine et culturelle spécifique, nécessite des échanges culturels. "Traduire, c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques" (Dubois 1973,490). On peut dire que la traduction est de trouver l'équivalence entre la langue source et la langue cible et que bien traduire, c'est vraiment inventer, engendrer une œuvre de nouveau.

Selon J. R. Ladmiral "La traduction fait passer un message d'une langue de départ ou langue source dans une langue d'arrivée ou langue cible." (Ladmiral 1975,18). G.Mounin souligne que "pour traduire un texte écrit dans une langue étrangère deux conditions sont nécessaires: connaître la langue et connaître la culture et la civilisation dont parle cette langue", et il ajoute

“pour bien traduire une langue, il ne suffit pas d’étudier cette langue, il faut étudier, non pas complémentaires mais fondamentalement, non pas au hasard des lectures, mais systématiquement, la culture qui lui correspond”(Mounin 1976,44-45) .

Ainsi, le traducteur se trouve confronté à une tâche importante qui entraîne pour lui de graves problèmes. Les traducteurs se haussent en dignité, leur tâche n’est plus celle d’un simple manœuvre qui vise aux fidélités serviles, ils deviennent des créateurs en second (...) Il faut donc tour à tour ou tout à la fois journaliste, coéditeur de périodiques, compilateur-annotateur et traducteur.” (Ballard 1993, 194-213). Pour que la traduction soit conforme à l’original, le traducteur doit redonner le texte de départ dans le texte d’arrivée, l’expression adéquate reflétant le symbole ou l’image de la langue de départ.

“La traduction est un art de l’approximation où l’important est de ménager des effets analogues même s’ils ne se trouvent pas exactement au même endroit.” (Rieu 1955,35). Il s’agit donc d’un exercice d’accommodation effectué dans le but d’obtenir les mêmes effets que l’original.

La traduction se trouve en présence de difficultés ou bien d’impossibilités dues à des obstacles provenant des structures syntaxiques différentes des langues. Ces différences syntaxiques posent des difficultés au cours de la traduction surtout du point de vue des éléments culturels qui peuvent donner des résultats intéressants.

Dans cet article, nous nous sommes bornés à observer ce qui se passe pendant la traduction, en turc plus particulièrement les éléments spécifiques propres à une culture inexistants dans la langue cible “la traduction fait difficulté en l’absence d’un équivalent superposable en langue cible “(Ladmiral 1979,224). Pour le corpus, nous avons pris le roman turc d’Ahmet Hamdi Tanpınar intitulé “Cinq Villes” et sa traduction en français. Cette étude est consacrée à donner quelques idées sur la traduction en français de ce roman turc.

Poète et écrivain, Ahmet Hamdi Tanpınar appartient à la littérature turque du vingtième siècle. Il est né en 1901 à İstanbul. Il est considéré comme le fondateur de la littérature turque moderne. Les thèmes qu’on rencontre souvent dans ses poèmes et dans ses romans, sont la nostalgie du passé, la nostalgie des mondes mais qu’on ne peut atteindre. “Cinq Villes” est un roman qu’il a écrit en 1946.

Les villes qui sont évoquées possèdent toutes un très riche passé. De nombreux sites et monuments historiques forment les décors naturels des villes. Chacune d’elles a des caractéristiques qui la distinguent des autres et la mettent à part. En fait, elles occupent une place très importante; İstanbul où on est en admiration devant les palais, les mosquées et les œuvres architecturales. Ankara, capitale de la Turquie, au milieu de l’Anatolie, est une ville épique et belligérante, Konya, ville religieuse de Mevlana, est une ville mystique; Erzurum où s’est tenu l’un des premiers congrès menant à l’indépendance turque et enfin Bursa; ville spirituelle des Ottomans où sont enterrés tous les cheikhs, princes et autres qui ont marqué l’histoire de ce pays.

Tanpınar est en admiration devant les œuvres architecturales, les monuments religieux, la musique qui se dégage des villes et les gens qui les peuplent. Dans sa façon de voir et de sentir, Ahmet Hamdi Tanpınar a été fortement influencé par son maître Yahya Kemal. En 1946, Ahmet Hamdi Tanpınar fit paraître un roman allégorique, intitulé “Cinq Villes”. Ce récit hautement original marque un sommet dans la littérature turque du vingtième siècle. Cinq Villes connut d’emblée une diffusion considérable aussi à l’étranger.

Une analyse approfondie de la traduction française du roman, apporte des éclaircissements utiles pour la pratique de la traduction turc-français. Dans ce travail, nous nous

proposons donc de fournir quelques précisions sur les stratégies de traduction mises en œuvre par le traducteur.

Il s'agit de montrer comment un certain nombre de références historiques et culturelles sont traduits dans ce moyen d'expression. Dans un premier temps, nous ferons un petit rappel des moyens utilisés pour transmettre à un public large et à différents niveaux, toutes ces références culturelles.

Nous traiterons en ce qui concerne les références culturelles qui doivent être adoptées les connaissances des lecteurs français; et qui sont également fortes nombreuses dans cette œuvre.

On constate donc que la difficulté fondamentale de cette traduction réside dans la terminologie concernant les noms propres, les discours religieux, les aliments, les vêtements, les traditions, les moeurs etc. Les traducteurs sont confrontés de manière aiguë au problème terminologique dans le sens du décodage, mais aussi, dans celui de l'encodage. Le remède est pour le traducteur. Le recours à la recherche directe dans les dictionnaires toujours insuffisants. L'absence d'instrument lexicographiques adéquats fait naître les polémiques. Pour les handicaps que le traducteur doit affronter ou assumer, il introduit des indications supplémentaires des remarques et des pensées personnelles.

Il faut donc faire reposer l'opération traduisante sur la prise en compte des facteurs cognitifs (historiques, culturels, coutumiers) ainsi qu'effectifs. Par conséquent, la traduction devient souvent une opération explicative et interprétative. On peut voir dans ce cas le rôle du traducteur entre les cultures.

Cette stratégie culturelle vise à amener, en quelque sorte, le récepteur en langue cible vers l'auteur de l'original, autrement dit vers la culture de départ. Ainsi, dans la pratique, on essaie d'enrichir la traduction de certains commentaires, de notes, de sauvegarder certains termes indigènes.

Pourtant, comment un récepteur étranger peut-il comprendre toutes les connotations de ses termes sans connaître ses fondaments: une note du traducteur dans ce cas-là, semble absolument nécessaire.

Le traducteur doit amener l'original vers le récepteur en langue cible. Autrement dit, il doit expliquer au récepteur étranger, les particularités de ces termes ce qui lui sont compréhensibles et qu'il peut comparer avec les réalités déjà propre culture.

Ces explications utilisées par le traducteur ont avant tout, une valeur informative, elles permettent aux récepteurs d'apprendre à quoi signalent ces éléments culturels dans le pays dont les textes sont traduits.

L'objectif de ce type de traduction est de faire ressortir la spécificité du système de la langue de source étrangère pour lui, de souligner ses particularités.

Les difficultés de traduction de textes entre langues lointaines sont plutôt des difficultés d'ordre extra-linguistiques à la différence de cultures.

Ce qui importe, ce n'est donc pas seulement que le traducteur relève ces "non-équivalences culturelles" mais qu'il trouve une traduction qui tiennent compte de la façon dont son destinataire perçoit les traits culturels étrangers selon sa connaissance ou sa méconnaissance (Albir 1990,210).

C'est par rapport à la langue que l'on pourra dire que tel mot ou telle structure n'a pas de correspondance dans une autre langue et ne peut pas être traduit :par exemple, pour les notions qui

Turkish Studies

n'existent pas dans d'autres langues. Les procédés de traduction utilisés en général par les traducteurs sont l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'adaptation, l'explication, la paraphrase etc.

“L'emprunt” consiste à ne pas traduire le mot de la langue source surtout quand il correspond à quelque chose qui n'existe pas dans la culture de la langue cible; et à expliciter par le contexte ou par une note.

“Le calque” consiste à traduire terme à terme l'expression étrangère. L'adaptation rend une situation source inconnue dans la langue cible au moyen de la référence à une situation analogue.

Le traducteur peut adopter ou élargir le sens du texte source et ajouter ou supprimer certains éléments de la phrase; il peut paraphraser ou mettre une note en bas de page ou en fin d'ouvrage lors de l'opération traduisante.

Quant à notre étude, le traducteur a adopté plutôt de mettre une note plus particulièrement en bas de page et aussi faire une explication; parce que l'échange, la transmission culturelle entre les deux cultures (française et turque) devient difficile. C'est pourquoi, il est obligé d'expliquer certains éléments implicites par des notes en bas de page, un point apportant une explication supplémentaire. Ces explications facilitent à comprendre le texte. Le but est d'informer le lecteur sur certains points culturels qui se différencient de celle du lecteur de la traduction et aussi de renvoyer aux références.

Pour informer le lecteur à propos de certains éléments, on utilise la note expliquant un élément qui ne peut être placé dans la traduction en facilitant la transmission du message quand l'échange culturel entre les sociétés devient difficile. Ce procédé sert à créer un pont entre le texte traduit et le lecteur grâce à l'information qu'il apporte.

A partir de cette partie de notre étude, nous allons traiter le procédé auquel le traducteur s'adresse tout au long de la traduction:

2- La traduction des mots concernant des termes religieux:

- “İstanbul était pour cette femme, la ville des eaux fraîches, claires et bienfaitantes. Tout comme elle était pour mon père une ville unique, aux mosquées majestueuses, aux “muezzins” et aux “hafiz”(1) à la belle voix.” (p.3)

(1) Personne qui connaît le Coran par cœur:

En bas de page, nous voyons une note avec son numéro (1) qui explique le mot “hafiz” étant un mot étranger pour la culture cible et n'ayant pas l'équivalence (correspondance en français).

Nous sommes témoins de ce type de plusieurs notes tout au long de l'œuvre comme dans les exemples ci-dessous que nous avons catégorisé selon leur domaine d'emploi.

- “J'ai rencontré peut-être le plus triste de ces restes de festin pendant le dernier “Baïram”(19).”(p.27)

(19) Fête religieuse.

- “C'est le Sultan Bayezid qui, le premier, a célébré la prière du vendredi et qui, sans faire une seule exception, a toujours respecté la “sünnet”(20) des prières du soir et de l'après-midi.” (p.34)

(20) Prière ou tout autre acte religieux non prescrit par le Coran, mais que les musulmans pratiquent volontairement à l'imitation de Mahomet.

- "Dans le cimetière d'à côté, sous une pierre tombale, un Huvelbâki (22) qui appartient à tout le monde, gît un grand calligraphe ou un maître de musique." (p.52)

(22) Ce qui est éternel, c'est Lui (Dieu).

- "Parmi ces sortes de cheik issus de la branche "Melamiye" (28) de l'ordre religieux "Bayramiye" (29), le plus renommé fut Ismail Mâşukî, fils de Pir Ali d'Aksaray surnommé Oğlan Cheik à cause de sa beauté." (p.63)

(28) Melâmi: Philosophe mystique qui mène une vie cynique.

(29) Ordre religieux fondé par Hadji Bayram-ı Veli à Ankara entre la fin du quatorzième siècle et la première moitié du cinquième siècle.

- "İdris-î Muhtefî est l'un de ces cheik melâmi dont tous les disciples sont persuadés qu'ils sont "gavs" (30)". (p.64)

(30) Celui qui aide, qui vient au secours de son prochain en parlant des saints.

- "Cet étrange "mahşer" (39) dura plus d'une heure et ses alentours furent couverts d'une pluie d'étincelles en raison d'explosion qui se succédèrent." (p.80)

(39) a) Endroit où se rassembleront les humains le jour de la résurrection pour être jugés.

b) La foule.

- "... après 1826, était devenu le siège du "Şeyhülislam" (42) – c'était derrière Süleymaniye-..." (p.84)

(42) Titre du premier dignitaire religieux en Turquie avant la République.

- "un peu avant la fermeture des couvents de derviches, une nuit de Kadir (5)." (p.190)

(5) Vingt-cinquième nuit du mois de Ramadan, sacrée pour les musulmans.

- "... et encore plus, bien sûr, pendant la première nuit, celle de "Kadir" (48)." (p.91)

(48) La vingt-sixième nuit du mois de Ramadan.

- "... on faisait avec la communauté religieuse la prière de Teravîh (52) ..." (p.102)

(52) Prière du coucher propre au mois de Ramadan.

- "... par la fenêtre de la "Muvakkithane" (1) devant laquelle je passais, ..." (p.201)

(1) Petite chambre dépendant d'une mosquée et munie de fenêtres donnant sur la rue où se trouvent des pendules parfaitement réglées.

- "... et l'homme lisait devant ce "rahle" (18) à genoux et ..." (p.232)

(18) Espèce de lutrin à volets mobiles qui porte le Coran.

- “Un Yörük “semâi”(19) de n’importe quel ton de musique devient différent en passant de compositeur à compositeur.” (p.240)

(19) Cadence irrégulière de mouvements rituels.

- “...les femmes de l’Anatolie pleuraient pour leurs foyers comme “redif”, “ihtiyat”, “müstahfaz”(26) et...” (p.243)

(26) Le devoir militaire des citoyens qui ont dépassé l’âge de quarante ans, et après redif et muvazzaf, les simples soldats qui travaillaient dans les forces militaires et qui faisaient leur service militaire avec les officiers et les officiers subalternes.

- “La seconde période de “Celvetilik”(5) débuta donc à Bursa...” (p.276)

(5) C’est un ordre religieux fondé par Mahmut Hüdai.

- “...et où presque tout le monde attendait le “Mehdi” (6), c’était jouer avec le feu.” (p.278)

(6) Nom de l’un des descendants du Calife Ali qui est le dernier des douze imams et qui, ayant disparu en bas âge, doit revenir selon quelques sectes musulmanes pour délivrer les croyants.

- “Nous le trouvons d’ailleurs dans son “Dîvân”(7). (p.279)

(7) Recueil des œuvres d’un auteur musulman.

- “Mur, coupole, arcade, “mihrab”(10), faïences, tous prient dans Verte...” (p.289)

(10) Sorte d’autel au fond de la mosquée devant le quel se place l’imam pendant la prière et vers lequel on se tourne.

3-La traduction des termes concernant la musique:

Le même procédé a été utilisé par le traducteur lors de la traduction des noms concernant la musique ou instrument de musique:

- “Comme ces lacs, si proches de l’immense mer, ressemblent à une petite chanson dans la même tonalité qu’un “Beste”(6) ou qu’un “Kâr”(7).” (p.6)

(6) Forme tonale de la musique turque.

- “Dans mon enfance, il y avait presque dans chaque maison d’Istanbul des pendules qui sonnaient à chaque heure “Entarisi ala benziyor”(12) ou bien “Üsküdar’dan geçerken”(13).” (p.17)

(12) Chanson turque: “Sa robe ressemble au rouge”.

(13) Chanson turque: “En passant par Scutari”.

- “Le “tambur”(17) même si c’est une imitation qui n’entre pas dans les frontières de l’art, transmet toute l’ambition.” (p.21)

(17) Une sorte de guitare à deux cordes.

- “...après il demanda: “Aimez-vous mon “Bestenigar”(18)?” (p.23)

(18) Un ancien ton de musique turque, employé surtout dans les sujets exprimant la richesse, la douleur et la foi.

- “Ces külhanbey qui faisaient les épopées et les “mâni”(41) de certains petits artisans...” (p.81)

(41)Mélodie composée d’interjections et de mots sans suite qu’on chante au commencement d’une chanson.

- “...les cieux de Ferahfeza ou de “Acem-aşiran”(57)devant nous et autour de nous.” (p.138)

(57)Tons de la musique turque.

- “Les rois ne peuvent pas posséder leur tef(8),ney(9) et kudum(10)” (p.192)

(8)Tambour de basque.

(9)Instrument de musique à vent,en roseau.en forme de chalumeau rendant un son douloureux et qui prend place surtout dans la musique du couvent de derviches.

(10) Instrument de musique particulier surtout au couvent de derviches tourneurs.Les derviches qui dansent suivent les coups de cet instrument sur lequel on frappe.

- “... on battait le tambur, on jouait du “zurna”(4),on lançait le javelot et on dansait le bar.” (p.205)

(4)Instrument de musique qui tient le milieu entre le clarinette et le haubois.

- “Mais il n’est pas possible qu’une maya, qu’une “hoirat”(21) change.” (p.240)

(21)Une sorte de mélodie qui est chantée au sud-ouest de l’Anatolie et en Irak.

- “... que son doux visage ressemblait à la mélodie qui venait tout juste de s’envoler de “Huseyni(34).” (p.248)

(34)Le plus ancien ton de musique turque.

- “C’est peut-être parce qu’il essayait d’arranger dans son esprit, comme les cordes d’un “Kanûn”(3).” (p.275)

(3)Instrument de musique à cordes.

4-La traduction des noms des vêtements:

- “Elle n’entre pas dans notre imagination enveloppée du “hil’at”(3)brodé de fil d’or ou d’argent.” (p.4)

(3)Manteau de prix que les anciens monarques et vizirs donnaient comme marque de distinction.

- “... une console dans le style français à cause du “yazma(11)” Yesarizade,...” (p.16)

(11)Nansouk très fin peint à la main et servant aux femmes à se couvrir la tête.

- “...leurs pèlerines me semblèrent être un “harmani”(2) tricoté de rayons stellaires...” (p.202)

(2)a)Sorte de vêtement de dessus, sons manches, parfois avec un capuchon.

b)Pèlerine.

Turkish Studies

- "... Ou bien ils polissaient les objets en jais qu'ils avaient entre les mains en les frottant contre leur "chalvar"(3) de drap uni." (p.203)

(3)Culottes très larges que portent les hommes et les femmes en Orient.

- "...fabricants ou marchands de "çarık"(9),fabricants ou marchands de "mes"(10),fourreurs, marchands de cuir, corrdonniers..." (p.211)

(9)Chaussure de cuir naturel portée par les paysans turcs.

(10)Une sorte de chausson de cuir.

- "...parfois un simple sarcophage, quelques draps brodés ou un drap vert uni, un "kavuk"(8),un panache..." (p.280)

(8)Grand turban que les turcs portaient autrefois.

5-La traduction des noms concernant la tradition:

- "Quants aux époques ou le terme "kul kırma"(34) est répandu parmi les janissaires..." (p.72)

(34)Expression utilisée à propos des janissaires et signifiant mettre à feu et à sang.

- "Ce sont ces terribles désastres qui ont donné naissance à ce personnage étrange de "Külhanbey"(40)..." (p.80)

(40)jeune homme oisif fanfaron qui a un langage et une façon de parler propre à lui.

- "que Selim II a fait décrire à ses "silahdar"(35) dans les "Sahilname"(36) ni des yalı et konak du quartier de Scutari..." (p.75)

(35)Officier qui garde les armes d'un prince.

(36)œuvre qui décrit les bords du Bosphore, des îles...

- "...qui se répandit tout d'un coup, une partie de ces cafés a pris le nom de "kırathane"(43)." (p.86)

(43)Café où des journaux sont mis à la disposition des clients.

- "Dès le début de Tanzimat les environs de Bayezid furent les centres des spectacles de Karagöz et de "Orta oyunu"(44). (p.87)

(44)Spectacle théâtral joué non pas une scène mais de plain-pied avec le public.

- "Rıza Tevfik a dansé le "Zeybek"(49) dans une assemblée composée pour la plupart de ses étudiants..." (p.95)

(49)Danse populaire des environs d'İzmir.

- "... et en fumant sa pipe à long tuyau dans son garand "Selamlık"(51) avec ses amis..." (p.101)

(51)Partie de la Maison réservée aux hommes.

- "C'est pourquoi nous ne sommes pas dérangés aujourd'hui en regardant das son desin la rangée des colonnes ioniques du "Divanhane"(54)." (p.13)

(54)Dans les maisons turques, vaste salle où l'on reçoit les visites de cérémonies.

Turkish Studies

- “Je ne sais si je suis le “tuğra”(55) du firman de cette tristesse accablante.”
(p.133)
(55)Chiffre ou monogramme comprenant le nom et titre du souverain; chiffre impérial.
- “Nous savons que le”ahilimse” (2), qui était maître du bazar d’İstanbul même au temps du Magnifique...” (p.171)
(2)Mouvement corporatiste, organisme social regroupant tous les membres d’une même profession.
- “Certains, ivres d’amour sont venus du “meyhane”(6)” (p.191)
(6)Endroit où l’on boit et où l’on vend du boisson.
- “...on jouait du zurna, on lançait le “javelot”(5) et on dansait le “bar”(6).”
(p.205)
(5)Course à cheval pendant laquelle les cavaliers lancent en l’air un javelot; djirid.
(6)Danse collective populaire des régions nord et est de l’Anatolie.
- “et que les tribus de “çengi”(7) indiens le permettaient, unmisérable stupéfait de vivre encore, revenait dans sa patrie.” (p.207)
(7)Autrefois, femme qui faisait le métier de chanteuse et de danseuse.
- “parfois elle se rappelait aussi de ses anciens “bey”(8) qui pouvaient donner l’hospitalité des jours et des jours à un régiment entier et...” (p.208)
(8)Autrefois, titre des officiers supérieurs de l’armée ottomane et des hauts fonctionnaires.
- “Par conséquent, elles avaient toutes des messagers et des “solak”(15).”
(p.219)
(15)La classe des janissaires qui veillent le padichah.
- “Les trois premiers vers du début se trouvent dans “Ey Gaziler”(23).”
(p.243)
(23)“O Les Triomphateurs!”
- “...les femmes de l’Anatolie pleuraient pour leur hommes qui avaient été enlevés à leurs foyers comme “redif”(24),”ihtiyat”(25),”müstahfaz”(26) et...” (p.243)
(24)Dans la dernière période de l’armée ottomane, soldat versé dans la réserve après avoir fini son service militaire.
(25)Pendant la guerre les unités prêtes à participer au combat pour renforcer l’action.
(26)Le devoir militaire des citoyens qui ont dépassé l’âge de quarante ans, et après redif et muvazzaf, les simples soldats qui travaillaient dans les forces militaires et qui faisaient leur service militaire avec les officiers et les officiers subalternes.
- “...vêtu seulement d’une peau de bête et armé d’une pierre de 80 “okka”(2).” (p.267)
(2)Anciens poids turc (1285 grammes)

- “...Hodja Kasım vit un gros diamant pour lequel il était demandé 30.000 “dirhem”(9).” (p.287)

(9) Ancienne mesure de poids, correspondant à 0,31 grammes; drachme.

6-Conclusion:

Le but du présent article est d'élargir la question de reconsidérer la traduction comme le pont intertextuel et interculturel. La question est que comment un récepteur étranger peut-il comprendre et interpréter tous les éléments culturels et étrangers pour lui et dans ce cas quelles sont les stratégies auxquelles le traducteur s'adresse au cours de la traduction.

Lors de la traduction, nous avons observé que l'une de ces stratégies la plus employée par le traducteur dans notre étude, est celle des notes qui ont, avant tout, une valeur informative pour éclaircir, informer le lecteur sur ces éléments culturels tout à fait différents de ceux de langue cible. Cette stratégie peut-on dire culturelle vise à amener en quelque sorte, le lecteur en langue cible vers l'original autrement dit vers la culture de départ.

L'objectif de ce type de traduction est de faire ressortir le spécificité du système de la langue source et de faire émerger ces éléments culturels et de souligner ses particularités pour procurer la compréhension par le lecteur cible. L'autre objectif est de permettre de constituer en effet une voie d'accès à des codes socioculturel susceptibles de permettre une meilleure circulation des valeurs d'une culture à une autre.

RÉFÉRENCES

- ALBIR, Amparo Hurtado (1990). **La notion de fidélité en traduction**, Paris: Didier.
- BALLARD, Michel (1993). “Le nom propre en traduction”, **Babel** N:4 p.194-213
- BERMAN, Antoine (1995). **Pour une critique des traductions: John Donne**, Paris: Gallimard.
- BURY, Emmanuel (1990). “Bien écrire ou bien traduire” in *Littératures Classiques*, **Klincksieck**, N:13 p251-260.
- CARY, Edmond (1985). **Comment faut-il traduire?** Presse Universitaire de Lille
- DUBOIS, Jean (1973). **Dictionnaire de Linguistique**, Paris.
- LADMIRAL, Jean-René (1979). **Traduire: théorème pour la traduction**, Paris: Payot.
- LEDERER, Marianne (1994). **La Traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif**, Paris: Hachette.
- LEDERER, Marianne ve SELESKOVITCH, Danica (1984). **Interpréter pour traduire**, Paris: Didier.
- MOUNIN, Georges (1976). **Les Problèmes théoriques de la traduction**, Paris: Editions Gallimard
- RIEU, Josiane (1995). **Esthétique de du Bellay**, Paris: Sedes.
- TANPINAR, Ahmet Hamdi (1972). **Beş şehir**, İstanbul: Milli Eğitim Basımevi.
- TANPINAR, Ahmet Hamdi (1996). **Cinq Villes** traduit par: Sema Çiğdemoğlu, Ankara: Ministère turc de la Culture, Imprimerie de la Bibliothèque Nationale.

TOURY, Gideon (1995). **Descriptive Translation studies and Beyond**, Amsterdam: John Benjamins Publishing House.